

## VU &amp; ENTENDU

## Moyen âge et modernité

Fidèle à son rocher, le Printemps des arts de Monte-Carlo s'émancipe parfois hors les murs. Ainsi du concert des ensembles Alla Francesca et Discantus en la basilique de Menton, qui nomadise entre Moyen Age et création. Le versant médiéval du programme fait la part belle aux écoles fondatrices, L'Ars Antiqua de Notre-Dame-de-Paris (XIII<sup>e</sup> siècle) prélude au progressisme de l'Ars Nova, moment musical majeur du XIV<sup>e</sup> siècle. Voix et instruments y butinent avec délices, guidés par le chant de **Brigitte Lesne** (*notre photo*) et les flûtes funambules de Pierre Hamon (joute virtuose avec les percussions de Carlo Rizzo).

Mais le moment le plus saisissant est la création de Jérôme Combier, figure atypique et talentueuse du paysage contemporain. Celui-ci est captivé par le Moyen Age mais attentif à contourner le piège d'une écriture imitative (« qui n'aurait pas trouvé de sens

avec les sons que j'entends ») autant que l'impasse d'un complaisant métissage présent-passé. Il choisit la voie difficile d'une langue qui lui est proche, mais pas tout à fait sienne, sur un beau texte lapidaire et désenchanté du poète italien Giorgio Caproni *L'Acqua che canta ancora*, qui baptise la pièce D'où ce « mode de transfert indirect » ou l'accent est mis sur la couleur de l'instrumentarium (vièles à archet, luth et percussions) en tentant de l'extraire de son époque et de son cadre d'origine, comme pour les deux voix féminines. Cette méditation précieuse nous interroge, aussi signifiante qu'une calligraphie de Scelsi. Mais plutôt que de mémoire elle nous parle d'effacement et d'oubli, de réappropriation aussi, en un lieu où le temps ne compterait plus, sur la route d'un Orient improbable.

**Roger Tellart**  
PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO,  
LE 11 AVRIL.

